

Source : https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/07/03/degradation-des-terres-massive-a-l-echelle-planetaire_5324877_3244.html

Téléchargement 03 07 2018

Dégradation massive des terres à l'échelle planétaire

Plus de 50 % de la surface terrestre est aujourd'hui affectée par ce mécanisme lié aux variations climatiques et aux activités humaines.

LE MONDE | 03.07.2018 à 06h36 • Mis à jour le 03.07.2018 à 12h02 | Par [Simon Roger](#)



« Au cours des vingt dernières années, les pressions sur les terres et les sols ont considérablement augmenté. Pour préserver notre planète pour les générations futures, nous devons de toute urgence changer la façon dont nous traitons ces précieuses ressources. » Tibor Navracsics, responsable du Centre commun de recherche (JRC), le service scientifique de la Commission européenne, a tiré le signal d'alarme lors de la présentation, le 21 juin, du travail coordonné par les experts de l'Union européenne.

Le JRC rendait publique, ce jour-là, la troisième édition de l'*Atlas mondial de la désertification* – publié une première fois en 1992, au moment du Sommet de la Terre de Rio, puis dans une nouvelle mouture en 1997 –, un document de 248 pages, touffu mais riche d'informations sur l'état de dégradation des terres à l'échelle planétaire.

Chaque année, une surface équivalente à la moitié de la taille de l'Union européenne (UE) – soit plus de deux millions de kilomètres carrés – est dégradée, l'Afrique et l'Asie étant les deux continents les plus touchés. « *On peut s'accorder à dire que plus de 50 % de la surface terrestre est aujourd'hui affectée par ce mécanisme lié aux variations climatiques et aux activités humaines, et que le phénomène va grandissant* », estime le géographe et principal auteur de l'ouvrage, Michael Cherlet.

Stress hydrique

S'il est difficile de quantifier ce phénomène, c'est d'abord parce que la dégradation des terres n'est pas un concept statique, mais un processus évolutif par lequel les sols épuisent leur potentiel biologique et leur capacité à supporter ou à nourrir les populations. La qualité des sols est une notion variable selon ses utilisateurs. Les experts du JRC ont donc élaboré une grille de lecture identifiant quatorze paramètres : des critères biophysiques comme l'aridité, le stress hydrique, l'érosion ou la perte de végétation, et des critères socio-économiques tels que la densité de population, l'urbanisation, les pratiques agricoles, le mode d'élevage ou le niveau de vie.

Forts de cette approche pluridisciplinaire, ils ont dressé un inventaire cartographique en s'appuyant sur les progrès réalisés dans le domaine de l'image satellitaire. Vingt satellites d'observation scrutaient la planète en 1992, ils sont près de cent aujourd'hui. Cet état des lieux de la dégradation mondiale, qui a nécessité trois ans de travail, s'inscrit également dans une dynamique politique.

Lire aussi : [Sécheresse, surexploitation : le monde a soif](#)

Moins connue que la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et que celle sur la diversité biologique, la Convention sur la lutte contre la désertification fait pourtant partie du triptyque imaginé au sommet de Rio. « *Nous avons besoin d'outils comme cet atlas pour suivre le rythme de dégradation des terres à l'échelle globale et pour repérer des solutions pour y faire face* », réagit Monique Barbut, la secrétaire exécutive de la Convention désertification.

L'agence onusienne s'est elle-même livrée à l'exercice. Dans un rapport publié à l'automne 2017, elle alertait déjà sur l'empreinte excessive de l'homme sur les ressources naturelles. Parmi les chiffres significatifs, on retiendra que 1,7 milliard de personnes vivent aujourd'hui près de fleuves où la ressource en eau s'appauvrit. A l'horizon 2025, près des deux tiers de la population mondiale pourrait être confrontée à une situation de stress hydrique.

« *C'est l'un des enseignements de l'Atlas, insiste Michael Cherlet. L'accès à l'eau sera dans l'avenir l'un des enjeux les plus importants qui aggravera, ou atténuera, la dégradation des terres.* » L'extension massive de l'agriculture dans le nord-est de la

Chine, par exemple, fait déjà pression sur la qualité des sols et les ressources hydriques.

Méfais de la révolution verte

Les cartes élaborées sous l'égide du JRC démontrent aussi que l'appauvrissement des terres est à l'œuvre partout dans le monde, et pas uniquement dans les régions arides et semi-arides. « *Pas besoin d'aller au bout du monde pour rencontrer des terres dégradées, confirme Robin Duponnois, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il suffit de traverser le sud de l'Espagne, ou la région d'Agadir au Maroc. Le maraîchage, combiné aux pratiques d'irrigation, y est si intense que les terres ne sont aujourd'hui plus utilisables et très salinisées.* » Pour ce spécialiste de la désertification, la révolution verte, basée sur des monocultures à haut rendement et l'utilisation massive d'intrants, est l'une des causes majeures de ce mal planétaire.

La région du Gran Chaco, en Argentine, Bolivie et Paraguay – l'un des cas d'étude examiné par les auteurs – illustre une autre facette de la dégradation. Deuxième plus vaste écosystème forestier d'Amérique du Sud derrière l'Amazonie, territoire unique par sa biodiversité, il a perdu en moins de trente ans 142 000 km² de forêts (soit 20 % de sa superficie totale) au profit de l'agriculture et demeure l'une des régions du monde les plus menacées en raison de la demande croissante de denrées agricoles.

Lire aussi : [Au Kenya, le lac Turkana placé sur la liste du patrimoine en péril](#)

« *Ce n'est pas une révélation, mais l'Atlas le montre avec évidence, les grands pôles de la consommation mondiale ne sont pas ceux de la production mondiale* », explique M. Cherlet. En Amérique du Sud, on déforeste notamment pour satisfaire les besoins des consommateurs d'Amérique du Nord ou d'Europe.

Selon Peter Potapov, de l'université américaine du Maryland, au rythme actuel de l'expansion agricole, industrielle et minière, les forêts primaires auront, d'ici 2030, disparu au Paraguay, mais aussi au Laos ou en Guinée équatoriale. Les forêts de Centrafrique, du Nicaragua ou du Cambodge pourraient subir le même sort d'ici 2040.

Lire aussi : [Conflits et climat : pourquoi les famines sont de retour](#)

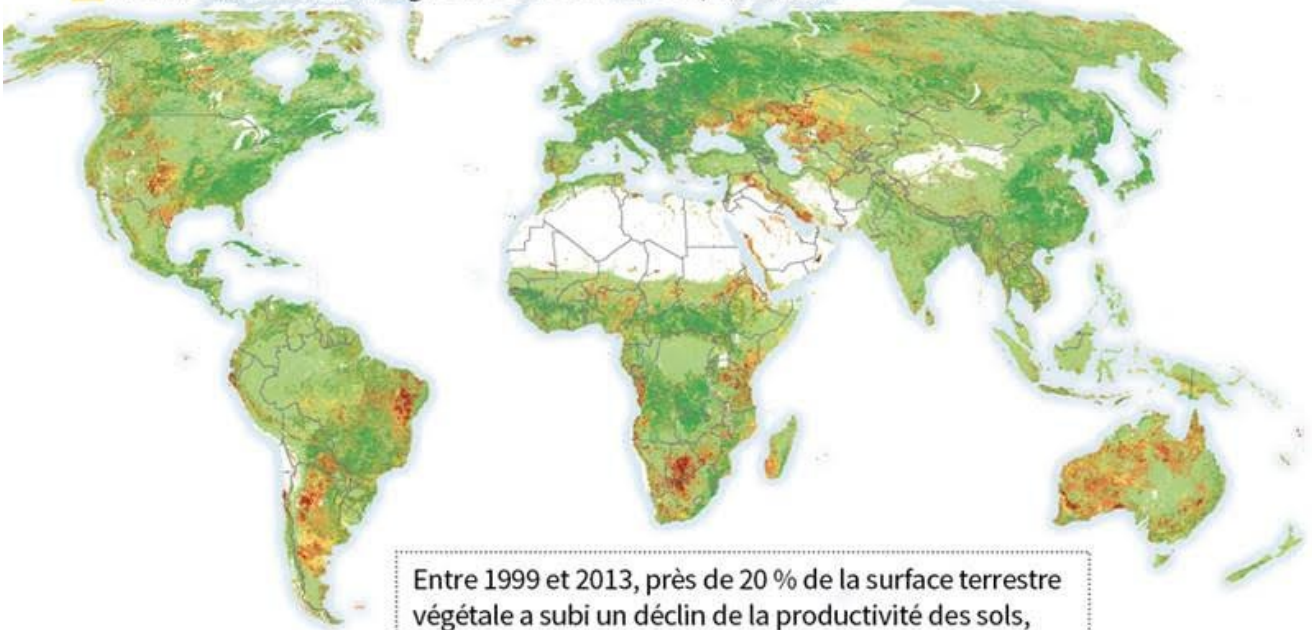
Pour Monique Barbut, il n'est plus possible raisonner en silo, abordant d'un côté la question de l'usage de terre, de l'autre celle du changement climatique ou du déclin de la biodiversité. « *Qui peut imaginer un instant réussir à freiner les émissions de gaz à effet sans recourir à la séquestration du carbone, donc aux techniques de réhabilitation des terres ?* », lance-t-elle.

De même, il serait temps d'assumer que « *les migrants originaires d'Afrique subsaharienne viennent de zones rurales dégradées* », même si l'instabilité économique ou politique peut expliquer aussi leur départ. Quelque 700 millions de personnes pourraient

être contraintes à l'exil, d'ici 2050, compte tenu de la raréfaction des terres cultivables, anticipe l'*Atlas*. L'augmentation attendue de la population mondiale, 9 milliards d'humains au milieu du siècle, rendra la pression sur les ressources naturelles quasi insupportable.

Un épuisement des sols qui s'étend

- Déclin marqué de la productivité des sols
- Déclin modéré
- Productivité stable malgré des sols en voie d'épuisement
- Productivité stable
- Productivité en hausse



Entre 1999 et 2013, près de 20 % de la surface terrestre végétale a subi un déclin de la productivité des sols, c'est-à-dire leur capacité à créer de la biomasse pour des usages alimentaires, agricoles ou énergétiques. Cette baisse, variable d'un continent à l'autre (37 % en Océanie, 27 % en Amérique du Sud, mais seulement 14 % en Europe) s'explique en grande partie par la dégradation des terres.

SOURCE : ATLAS MONDIAL DE LA DÉSERTIFICATION DE LA COMMISSION EUROPÉENNE - JRC 2018, À PARTIR DE E. IVITS ET M. CHERLET